

ANCIEN TESTAMENT

RÉVISIONS – 5. PROVERBES

- B.1 D'après Pr 25,1, les gens d'Ézéchias ont recueilli et mis par écrit un certain nombre de proverbes. Cette entreprise est contemporaine de la première édition du Deutéronome et, comme on le verra, des collections anciennes du Lévitique. Ainsi, les prophètes et les milieux influencés par leur prédication, les prêtres, et les fonctionnaires royaux ont simultanément eu recours à l'écriture pour conserver leurs traditions. C'est à la même période qu'en Assyrie Assurbanipal constituait sa bibliothèque de textes anciens et qu'en Grèce étaient recueillies et transformées les traditions soit mythiques (Théogonie d'Hésiode), soit héroïques (Homère), soit paysannes (Travaux et Jours d'Hésiode). Ce sont là autant de manifestations indépendantes de l'émergence de l'époque classique (période axiale de Karl Jaspers). Tout se passe comme si, un peu partout dans l'ancien monde on avait eu le sentiment qu'une époque de l'histoire se terminait et qu'une autre venait de commencer et qu'il ne fallait pas laisser se perdre les trésors du passé. En même temps, il faut observer que l'écriture était alors un moyen de fixer les traditions, d'éliminer celles qu'on considérait comme déviantes et donc de canoniser celles qui étaient retenues. On assiste donc ici au commencement du canon des écritures.
- B.2 Par nature les proverbes sont très courts et les collections qu'on en fait n'ont d'ordinaire aucun ordre perceptible (Pr 22-24 est peut-être une exception). Cependant, outre les proverbes isolés, la tradition égyptienne connaît le genre littéraire de l'instruction, qui est plus longue et est faite de sentences davantage liées les unes aux autres. Tel est, dans la Bible, le cas de Pr 1-9. Mais les proverbes et les instructions sont habituellement considérés comme des espèces du genre sapientiel qui, dans la Bible, comprend aussi des ouvrages comme Job, Ecclésiaste (Qohélet), le Cantique, plusieurs psaumes. Or, comme ils le font pour les textes poétiques, prophétiques, législatifs et sacerdotaux, les exégètes s'efforcent de déterminer le milieu de vie qui a produit les textes sapientiaux. Mais, dans la Bible, ce ou ces milieux sont difficiles à préciser. Pour le moment, on peut seulement parler d'un mouvement et distinguer trois principales composantes : familiale (clanique, tribale) royale, religieuse.
- B.3 Dans la Bible, sont qualifiés de sages surtout : le père, qui donne des conseils à son fils; le roi qui, avec ses conseillers, gouverne le royaume; et Yahvé qui, avec ou sans une cour céleste et un conseil divin, crée et gouverne le monde. La sagesse familiale est d'origine artisanale surtout; la sagesse royale est essentiellement politique, diplomatique et guerrière; la sagesse religieuse en Israël est fondamentalement yahviste.
- B.4 Le Père, quand il est homme de métier, transmet le plus souvent son savoir-faire à son fils. Il agit comme un maître avec son apprenti, lui enseigne la séquence des gestes nécessaires à la confection d'un ouvrage, les moments opportuns pour ce faire, et il est amené ainsi à lui donner des conseils concernant la conduite. Car, outre le faire, il y a l'agir et outre la technique, la morale ou l'éthique, la bonne manière de se comporter en société. Le père est donc aussi le type de ceux qui enseignent le rapport entre l'acte et ses conséquences. Il est quelqu'un qui dit : "Écoute, mon fils". Ainsi, les cadets apprennent des aînés. Cette sagesse populaire est souvent sentencieuse, se ramasse en maximes ou dictons ou aphorismes ou adages rimés et rythmés, aux membres symétriques faciles à retenir. Elle fait souvent allusion aux dieux ou au dieu, mais sans nécessairement suspendre son autorité à autre chose qu'elle-même.
- B.5 La sagesse royale s'est développée à partir de cette partie de la sagesse archaïque et tribale qui avait affaire aux relations internes et externes d'un groupe à la tête duquel se trouvait un chef. Cette forme de sagesse est apparue très tôt, dès l'ancien empire égyptien. Ici l'habileté de l'artisan devient la ruse et le flair, l'intelligence des situations, l'art de maîtriser ses réactions, de réserver ses paroles, de parler à bon escient et au bon moment, d'éviter les pièges de l'ennemi, de savoir, pour avoir la paix, préparer la guerre. Aussi le roi est-il entouré de conseillers, qui sont eux aussi des sages et qui forment le conseil royal. Cette sagesse royale est parfois comprise comme un don de dieu, un charisme. Mais ce don est semblable au fameux mana des Mélanésiens, il a quelque chose d'impersonnel et il ne se rattache pas nécessairement à une divinité donneuse. Il arrivera même que le roi paraisse impie aux fervents d'une certaine tradition religieuse et soit présenté comme adversaire de Dieu. On peut donc penser que la sagesse royale en tant que conçue comme don de Yahvé suppose que l'influence de la foi proprement yahviste a gagné la sphère du politique, ce qui ne semble pas avoir été la situation générale beaucoup avant l'époque d'Ézéchias.

ANCIEN TESTAMENT

RÉVISIONS – 5. PROVERBES

- B.6 Malgré les hésitations de quelques exégètes de renom, on peut donc penser que le grand essor de la sagesse proprement yahviste et articulée comme telle est postérieur aux sagesse : tribale et royale. Peut-être même suppose-t-elle l'échec de la monarchie et la prise de conscience en exil que la foi yahviste doit reposer de plus en plus sur la conversion personnelle et la réflexion priante, et que, pour développer le sens de la responsabilité, il est utile de canoniser et de yahviser la tradition homilétique et parénétiqque des anciennes traditions populaires et savantes. Ce transfert, cette sublimation de sens s'est faite de plusieurs manières. Comme la "femme étrangère" ensorcelait les jeunes gens par de douces paroles, on a fait de la sagesse une femme dans la bouche de laquelle on a mis les paroles des sages. Et comme les prophètes criaient sur les places publiques au nom de Yahvé, on a aussi représenté la Sagesse personnifiée criant au coin des rues (Pr 1,20). D'autres on fait de la Sagesse déjà personnifiée une sorte de doublure de Yahvé, assez semblable à l'Ange de Yahvé de la tradition épique et pas trop dissemblable de ces parèdres du grand dieu que les mythes proche-orientaux imaginaient : voir Pr 8,22s. D'autres ont fait de la sagesse un don de Yahvé à Salomon (1R 3) ou au futur fils de Jessé (Is 11,2). D'autres encore ont enseigné que, puisque Yahvé est celui qui intervient dans l'histoire et d'ordinaire pour châtier avant que de sauver, il convenait de dire que la crainte de Yahvé est le commencement de la sagesse (Pr 1,7.29; 2,5; 8,13).
- B.7 Selon cette interprétation, on n'oppose pas la sagesse et le yahvisme comme une certaine école l'a fait pendant quelque temps, qui faisait consister l'essentiel de la foi biblique dans l'histoire du salut et pour qui la sagesse était comme un corps étranger dans la Bible. On opposait sagesse et yahvisme comme dans les temps modernes on dressait l'une contre l'autre la raison et la religion. Il n'y a pas d'opposition entre un ordre universel et des interventions particulières de Dieu dans l'histoire. Cette conception dérive du postulat d'un canon dans le canon, d'un privilège indu accordé à la Loi et aux Prophètes presque à l'exclusion des Écrits (de sagesse). Mais le vrai canon (règle de foi) ne se trouve pas dans une partie de la Bible; il se trouve dans le principe du tout de la Bible, et ce principe est une idée-force, un code génétique, une forme fondatrice : la volonté, la décision, la conviction que Yahvé est et doit être le foyer de toutes les représentations fondamentales. La règle de la foi n'est pas faite de textes privilégiés ni de dogmes mais d'une visée qui transforme tout ce que le regard renouvelé de la foi décide de voir de préférence, afin de faire servir ainsi toutes choses au bien de ceux qui aiment Dieu et qui sont disposés à être ses instruments pour le salut du monde.
- B.8 On peut voir dans Pr 22,20-23,5 comment la tradition biblique ("révélation") s'empare de traditions préexistantes et, souvent, sans les modifier. Le rapprochement avec la Sagesse d'Amenemopé a déjà été indiqué dans une question préparatoire. On y a aussi suggéré que le recueil de Pr 22,17-24,22 forme un ensemble assez cohérent et qu'il est constitué de trois groupes de proverbes qui, comme sous-ensembles, ont chacun une certaine unité. Outre l'idée des 30 chapitres qui se trouvait déjà dans la Sagesse d'Amenemopé, il y a le fait que la première section contient des proverbes qui montrent qu'on envisage une conduite dans le village proche, que la deuxième section suppose plutôt que le jeune apprenti-scribe est en ville et exposé aux tentations; et que la troisième section contient davantage de sagesse internationale. On aurait donc ici un exemple du pouvoir cumulatif de la sagesse, qui fut d'abord tribale, puis urbaine et royale, et enfin yahviste et internationale.
- B.9 De même que la vie s'oppose à la mort et la paix à la guerre, de même aussi la sexualité donneuse de vie s'oppose à l'agressivité voleuse de vie. Et pareillement encore la sagesse s'oppose à la force. Mais au lieu d'employer ces termes naturalistes, on peut recourir à des termes humains et dire, par exemple, "Aux anciens la sagesse, aux jeunes la vigueur" (Pr 20,29); ou encore, représenter David comme un guerrier et Salomon comme un sage, et le messie à venir comme à la fois sage et vaillant (Is 11,2). Mais, de même qu'on peut exprimer les deux instincts fondamentaux qui assurent la reproduction et la défense de la vie au moyen des deux noms communs de sexualité et d'agressivité, ou au moyen des deux noms propres d'Hélène et d'Achille, on peut le faire encore au moyen des noms divins d'Arès et d'Aphrodite ou de Mars et de Vénus. Semblablement encore, on peut faire de la sagesse et de la force deux personnages divins. C'est ce qui s'est fait à Ugarit (civilisation cananéenne), où s'opposent le sage vieillard créateur El et le jeune guerrier

ANCIEN TESTAMENT

RÉVISIONS – 5. PROVERBES

destructeur Baal. Mais comme la Bible reporte en un seul personnage le bien et le mal, la vie et la mort, elle a attribué aussi la création à un seul Dieu, mais elle l'a représenté tantôt tel un créateur comme El ou tel vainqueur de l'Adversaire, du Chaos, comme Baal.

- B.10 Les chapitres 1-9 de Proverbes forment un ensemble complet en lui-même, probablement postexilique. Il contient des sentences où le sage s'adresse à son fils, d'autres où la sagesse est personnifiée et d'autres qui font référence à Yahvé. On peut attribuer aux sages la personnification de la sagesse comme une réaction au mouvement prophétique et une manière de hausser leur tradition au niveau où se trouvait la prophétie dans l'opinion. D'autre part, si on reporte la réconciliation du yahvisme préexilique et de la sagesse postmonarchique à l'époque qui a suivi l'exil, on pourra penser que la crainte de Yahvé est une acquisition récente de la tradition sapientielle. On peut donc lire Pr 2,1-9 comme suit : dans les versets 1 et 9 s'exprime la sagesse tribale, dans les versets 2-4 la sagesse royale-prophétique, dans les versets 5-8 la sagesse proprement yahviste.